

## Magistrales leçons

JEAN TONGLET

44

Le 22 février dernier, prenant la route de Rome à Reggio Emilia, où je devais donner une conférence, j'achète un journal à la gare de Termini. Dans les dernières pages de ce quotidien, *l'Avvenire* en l'occurrence, un très bref article attire mon attention. Son titre : « La parola agli ultimi » (la parole aux derniers, aux plus pauvres), m'accroche. Il présente la première édition du Festival de l'Écoute, organisé à Milan par une Fondation philosophique. Le festival est centré sur le thème des inégalités. La présentation qui en est faite souligne une des caractéristiques et des originalités de l'événement. Je cite : « *Chaque leçon magistrale sera précédée du témoignage d'une personne qui vit en situation de précarité, en sorte de rendre concrète et plus pertinente la présentation des différents thèmes* ».

Sans doute est-il positif en soi que dans un tel cadre la parole soit donnée aux premiers concernés, et qu'aux côtés d'Enzo Bianchi ou Marc Augé, soient présentes des personnes vivant dans les situations d'inégalité, de précarité ou de misère qui seront analysées. Mais pourquoi, cette fois encore, parler de « leçons magistrales » pour les uns, et de « témoignages » pour les autres ? Comme si la parole donnée aux précaires et aux pauvres était subordonnée à celle des intellectuels, et n'avait d'autre fonction que d'illustrer leurs analyses et de les concrétiser. Le père Joseph Wresinski reprenait souvent les mots célèbres de Vincent de Paul : « *Les pauvres sont nos maîtres* ». Il leur donnait un sens particulier : ils ne sont pas seulement des maîtres à servir, mais des maîtres à penser, des *magister*. Les prendre au sérieux, c'est alors ne plus les cantonner dans le rôle secondaire de témoins mais les croire capables, eux aussi, de nous donner des leçons magistrales. ■